Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 43 (1970)

Heft: 5

Artikel: La ville de verre d'un Suisse

Autor: H.V.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-126858

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Pour les visionnaires

La ville de verre d'un Suisse

Le Grand Prix international d'architecture, qui a été décerné en 1969 à Cannes, lors des rencontres «Construction et humanisme», a récompensé un Suisse, Erwin Muhlestein. Le jury, qui a dû choisir entre 500 projets venant de 28 pays, a finalement décerné quatre «Nombre d'Or», dont un à notre compatriote.

Peintre et cinéaste, Erwin Muhlestein, 32 ans, a travaillé dès 1958 dans différents bureaux d'architectes sans jamais avoir fréquenté une école d'architecture. En 1960, il fonde son propre atelier à Zurich, et obtient en 1964 un premier prix au Concours suisse d'architecture à l'Exposition nationale de Lausanne. Ensuite, pendant quatre ans, jusqu'en 1968, Erwin Muhlestein va suivre des études cinématographiques à la Hochschule für Gestaltung à Ulm (Allemagne). Il obtient son diplôme après avoir travaillé avec Alexandre Kluge, le meilleur metteur en scène allemand de nos jours (Lion d'Or à Venise avec «Artistes sous le Chapiteau: perplexes»).

Une ville sans fenêtres

Erwin Muhlestein a présenté à Cannes un projet de ville de verre sans fenêtres, accrochée dans l'espace. Le verre et le plastique sont les matérieux les plus employés dans cette construction aérienne:

«J'utilise des panneaux de verre de trois catégories, explique Muhlestein. Les uns, selon un procédé américain, peuvent devenir transparents ou opaques, suivant que le courant électrique est branché ou non. D'autres, qui ne sont transparents que dans un sens, donnent sur la rue. Enfin, j'emploie le verre traditionnel pour la partie des maisons donnant sur les jardins...

»J'ai étudié ce projet pour la rénovation d'un quartier de Zurich: ma ville spatiale n'occuperait plus, pour loger le même nombre de gens, que le tiers de la surface actuellement prise par ce quartier, la densité passant de 167 à 550 habitants. Son prix de revient serait aussi considérablement abaissé, car ma ville de verre nécessiterait moins d'infrastructures et occuperait moins de sol.

»Il n'y aurait pas de voitures dans cette ville, d'ailleurs peu étendue: tapis roulants et escaliers mécaniques les rendraient inutiles.»

On a demandé à Muhlestein quel est l'intérêt primordial d'une telle ville?

«J'ai rêvé d'une cité où les hommes ne s'isoleraient plus, a-t-il répondu. Aujourd'hui, dans les immeubles, les gens ne se croisent que dans l'ascenseur, évitent de se regarder, et, tout en habitant sous le même toit, ne se connaissent pas.

»J'ai horreur de ces boîtes à habiter d'où toute humanité est exclue. Je voudrais redonner aux hommes la possibilité de se rencontrer. Quand on sort de mes maisons, on débouche tout de suite sur une place ou sur une rue. Je leur ai donné beaucoup d'importance dans ma ville, afin que, comme au Moyen Age, les gens soient obligés de se voir, d'échanger des idées, apprenant ainsi à vivre ensemble.»

L'avenir des villes, qui grouilleront toujours plus d'habitants, est une vie communautaire, et non pas une addition de familles isolées...

«Hélas! a-t-il dit, je ne pense pas que les architectes puissent changer le monde. Seules les autorités ont ce pouvoir. N'oublions pas aussi que ce sont les banques (par les hypothèques) et les propriétaires du sol qui dictent leurs volontés. S'ils exigent du béton et des constructions traditionnelles, les maisons de verre et de plastique, pourtant plus rationnelles, restent dans les cartons. »Remarquons cependant que les délais, entre l'élaboration de projets révolutionnaires et leur réalisation, se rétrécissent toujours plus. Il y a vingt ans, ces projets n'étaient que des fantaisies d'architectes visionnaires. Aujourd'hui, on peut espérer les voir un jour se réaliser.

»Je crois que grâce au cinéma et à la télévision, on peut intéresser les masses à l'architecture, et leur faire prendre conscience que d'autres solutions existent pour les aider à vivre mieux. Quand le grand public refusera d'habiter dans n'importe quoi, et fera pression sur les gouvernements pour obtenir des villes adaptées à notre époque, la partie sera gagnée.»

Qu'en pensent les architectes?

«Les architectes sont loin d'être d'accord sur la forme de ces futures villes... Il existe actuellement trois groupes principaux: celui des villes-paysages, très accidentées. L'immeuble devient une sorte de sculpture grandiose, dont la forme est prédéterminée par le sens esthétique de l'architecte, qui en est le seul juge.

»Ensuite, nous trouvons ceux qui veulent transformer les métropoles existantes en villes plus compactes, avec des tours de 300 mètres de haut, chaque tour étant une ville elle-même.

La ville nouvelle et le monde de demain?

L'autre semaine, à Nice, était décerné un Grand Prix international d'urbanisme et d'architecture 1970. La récompense allait, entre autres, à Aldo Laris Rossi et à Mlle Donatella Mazzoleni, qui avaient proposé une «ville-structure», tour de 800 mètres de haut dont la signification étonnante laisse loin derrière les autres projets proposés à l'admiration des foules.

Pour expliquer le plus clairement du monde leurs idées, intentions et perspectives d'avenir sur leur étude, les lauréats se sont adressés aux foules admiratives et conquises:

«Nous expérimentons une ville nouvelle caractérisée par l'intégration des fonctions dans les plans verticaux, en superposant des niveaux divers de fonctions homogènes ou affairées. Ce système engendre, en section verticale, des structures polyfonctionnelles intégrées. En considérant la stérilité d'une projection totale qui fixe de façon définitive dans le temps des structures plano-volumétriques dépourvues de toute possibilité de transformations futures, nous proposons un noyau en expansion qui se constitue comme matrice structurelle à la limite autoréglante, c'est-à-dire un système d'invariantes capables toutefois de réabsorber, en se modifiant par une série de processus rétroactifs, les transformations métaboliques du tissu urbain. Bien entendu, la matrice structurelle n'exerce aucune syntaxe, n'impose aucun ordre univoque; le processus de formalité et d'agrégation des différentes parties suit une méthode parataxique.»

Quant au jury, soucieux d'apporter consciencieusement la preuve de sa vitalité, il déclare que, «conscient de ses responsabilités» (?), il «s'engage à faire les efforts nécessaires pour porter à la connaissance de l'opinion mondiale l'ensemble de ces travaux».

On n'oserait contredire une si belle intention, encore qu'on voit mal par quels procédés il sera possible de s'y employer!

Toutefois, «Le Monde», qui ne passe pas pour hostile aux vues «progressistes» du moment, croit pouvoir noter à ce propos:

«Toutefois, afin d'écarter d'éventuels malentendus, les deux architectes italiens tiennent à souligner que l'extravagance de leur projet de «ville-structure» qui prend la forme d'une tour de 800 mètres de hauteur n'a d'égal que l'absurdité du système capitaliste fondé sur l'appropriation privée des sols.»

Et pendant que les utopistes rêvent, les promoteurs bâtissent.

Quant à nous, nous classons allégrement Aldo Rossi et Donatella Mazzoleni avec les Yona Friedman, Walter Jonas, Erwin Muhlestein et autres qui, se faisant passer pour critiques d'art, nous assomment de leurs pseudo-visions d'avenir qui tiennent du funambulisme et de l'astronautique mais n'ont pas le moindre point commun avec le sens des réalités.

La Rédaction.

»Enfin, il y a ceux qui préconisent l'architecture mobile, dans laquelle je me situe, affirme Muhlestein. Cette architecture peut, à tout moment, se modifier, les divers éléments qui la composent étant interchangeables. Rien n'est définitif, tout s'adapte, se déplace, évolue au gré des besoins.

»Le père de cette architecture est Yona Friedman, et cette thèse de la mobilité de l'habitat est aujourd'hui de plus en plus admise: tout un chapitre du Ve Plan français est axé sur cette idée de mobilité.

»Les villes nouvelles devront être des villes qui se renouvellent», a enfin conclu l'architecte-cinéaste. H.V., ing.

«Journal de la Construction.»